

P

éditions P
59 rue Jean de Bernardy
13001 Marseille
+33 4 13 25 68 51
info@editions-p.com
www.editions-p.com

Vous pouvez commander l'ensemble de
nos publications sur notre site internet.

Nos ouvrages sont diffusés en librairie par :
R-diffusion
16 Rue Eugène Delacroix
67200 Strasbourg
+33 9 65 29 35 98
info@r-diffusion.org
www.r-diffusion.org

Les éditions P sont un projet de l'association P.
Nos publications bénéficient de soutiens réguliers
du Conseil général des Bouches-du-Rhône,
de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur,
du Centre national des arts plastiques,
de la Ville de Marseille.

Hors collection – 6

livres d'artiste et monographies : Simon Boudvin, Hsia-Fei Chang, Michèle Sylvander, Jérémy Laffon, John Deneuve, Chourouk Hriech, Jean Laube, Abraham Poincheval, Birgit Schlieps et Katharina Schmidt, Gérard Traquandi, Cécile Dauchez, Marc Quer, Stéphane Le Mercier, Mathieu Provansal, Denis Prisset

Collection *Les Contemporains* – 22

dirigée par Céline Flécheux et Magali Nachtergaele ; du texte dans les arts visuels ou des images dans la littérature : Louise Hervé et Chloé Maillet, Chris Burden

Collection *Sec au toucher* – 24

un laboratoire dans des cahiers : Mathieu Provansal, Jean-Michel Espitallier, Guillaume Millet, Benjamin Laurent Aman, Raphaël Boccanfuso, André Battesti, Abraham Poincheval, Marc Quer, Jacques Floret, Sarah Tritz, Jochen Lempert, Pablo Marcos Garcia, Guillaume Pinard, Bertran Berrenger, Gérard Traquandi, Denis Prisset, Josué Rauscher, Cristof Yvoré

Collection *Le cahier du Box* – 48

catalogues des expositions du Box à Marseille : Alan Charlton et Gérard Traquandi, Jean-Pierre Bertrand, Michael Riedel, François Morellet

Collection *Art-O-Rama* – 52

monographies des artistes invités par *Art-O-Rama* : Sergio Verastegui, Yann Gerstberger, Caroline Duchatelet, Sandro Della Noce, Pascal Martinez, Émilie Perotto

Collection *Le Havre* – 58

des ouvrages ayant trait d'une quelconque façon avec la ville du Havre : Rodolphe Auté

Les nouveautés sont soulignées



Tyndo de Thouars, Simon Boudvin

À l'est de la ville de Thouars, proche de la tour du prince de Galles, le sénéchal Louis Tyndo construit le premier corps de son hôtel particulier. Chaque siècle, s'ajoute à la grande maison de la Renaissance une aile nouvelle pour accueillir un nouvel usage : habitation, caserne, prison, école, centre socioculturel. L'ensemble est aujourd'hui rénové pour loger le Conservatoire de musiques et de danses.

Le temps de cette reconversion est une occasion pour inventorier ce qui va disparaître : les traces laissées par les écolières, les ouvriers, les prisonniers, les soldats, les passants. Des bribes de phrases, des notes de chantier, des noms, des initiales, des signes inintelligibles, des figures muettes ; voilà ce que consigne ce livre.

Ces traces, Simon Boudvin les photographie et les retranscrit selon les conventions épigraphiques pour composer une poésie concrète, un récit chaotique, synthèse des écrits de l'édifice. Le texte assemble ce que les usagers ont voulu laisser dans le dur. Les marques de leur passage expriment leurs humeurs, leur malaise et leur nécessité, mais aussi une part irrémédiable de liberté. Elles fabriquent l'esprit des lieux.

Né en 1979, Simon Boudvin vit et travaille à Bagnolet. Ayant reçu une double formation de plasticien et d'architecte, il enseigne à l'école d'architecture de Paris-Malaquais. Son travail plastique s'inspire de la ville, de l'architecture ou des constructions vernaculaires. Sa pratique consiste aussi bien à créer des images d'édifices imaginaires, parfois absurdes, qu'à documenter des reconversions incongrues mais réelles de certains bâtiments

Avec le soutien de la Communauté de communes du Thouarsais et de la Région Poitou-Charentes.



20 €
octobre 2015
240 pages couleurs
couverture souple
14 x 21 cm
isbn 978-2-917768-50-1



6 hors collection

Goodbye, Hsia-Fei Chang

Goodbye est la première monographie consacrée au travail de Hsia-Fei Chang. L'ouvrage présente un ensemble de textes écrits par l'artiste (lus à l'occasion de performances ou simplement épinglés au murs de ces expositions) et une large sélection d'œuvres réalisées entre 2000 et 2015.

Toute la finesse de la démarche de Hsia-Fei Chang est dans cet « air de rien du tout », dans cette impression de légèreté qui a vite fait d'exprimer une violence terrible (car triviale) – la lourdeur de l'ennui, le ridicule des habitudes – mais aussi les angoisses de la solitude, de l'amour, du mensonge, de la trahison. Elle pratique un humour qui n'a rien de cynique ou d'ironique, au contraire : c'est drôle, tendre et humble. L'artiste ne juge pas et surtout, elle ne cède à aucun sentimentalisme facile. Connue pour ses performances décalées et un peu trash, tout aussi joyeuses qu'inquiétantes, Hsia-Fei Chang part toujours d'une histoire singulière, en évoquant sa vie ou des faits divers, pour restituer des sentiments universels : elle réussit ainsi à effacer les distances entre ce qu'elle raconte et son public, entre celui qui a vécu l'histoire et celui qui la lit et la découvre.

Née en 1973 à Taipei (Taiwan), Hsia-Fei Chang vit et travaille à Paris. Elle a exposé à la Maison Rouge (2012), au Wiels Centre d'art contemporain à Bruxelles (2013), au Casino Luxembourg, au musée du Quai Branly (2010), à la Biennale de Vancouver (2009), à la Biennale de Taipei (2000), au Brooklyn Museum de New York (2007) et plusieurs fois au Palais de Tokyo à Paris.

Avec le soutien du Centre culturel de Taiwan à Paris du Centre d'art Nei Licht (Dudelange, Luxembourg), de la Galerie Laurent Godin, de la Fondation d'entreprise Ricard, du Fotoaura Institute of Photography, de Rue Française..



28 €
octobre 2015
224 pages couleurs
couverture rigide
15 x 21,5 cm
texte (français-anglais) :
Hsia-Fei Chang, Sofia Eliza Bouratsis,
Mehdi Brit, Enrico Lunghi
isbn 978-2-917768-49-5



7 hors collection

Des histoires, Michèle Sylvander

Des histoires est une monographie sur le travail de l'artiste Michèle Sylvander, y sont présentées des œuvres de 1993 à 2015 en regard d'images provenant des archives de l'artiste et de sa famille.

Michèle Sylvander développe un travail artistique qui s'appuie principalement sur la photographie mais déploie également ses formes dans l'installation, le dessin ou la vidéo. Ses œuvres problématisent la question du genre, des codes sexuels, du corps politique, social, du rapport à l'autre. L'autoportrait et la vie de famille y occupent une place centrale ; à travers eux, l'artiste affirme le point de vue suivant lequel la proximité de l'expérience personnelle contient une certaine forme d'universalité. Ils disent aussi qu'il y a là le nœud de la construction sociale : le « moi » dans le petit jeu de la cellule familiale comme métonymie du « moi » sur la grande scène du monde.

Avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil général des Bouches-du-Rhône, de la Ville de Marseille.



30 €
juin 2015
192 pages couleurs et n&b
couverture rigide
20 x 27 cm
textes (français / anglais) :
essais de Michel Poivert, Caroline Hancock
entretien entre l'artiste et Michel Poivert
isbn 978-2-917768-47-1



La mélancolie du pongiste, Jérémy Laffon

La mélancolie du pongiste est une monographie sur le travail récent (2008-2014) de Jérémy Laffon.

« Cette manière de se livrer corps et âme à la cause incertaine de l'art, est avant tout employée à ne rien faire, ou à en faire le moins possible (ce qui souvent demande un grand effort d'organisation). La Collection d'assistants potentiels (2006) pouvait être le préambule à un postulat : la série de photographies réalisée en Chine montre des individus assoupis dans des lieux publics ou sur leur lieu de travail. Et cette torpeur collective ressemble bien à un acte de dissidence, sous un régime autoritaire reposant sur la docilité du travailleur. Pendant ce temps, non loin des dormeurs, Jérémy Laffon dribblait, ce qui est aussi une manière active de ne rien faire, de combler le temps mais aussi de signifier qu'en ce temps-là, il n'y a rien à faire, et de le faire savoir largement, dans une fausse discrétion. D'ailleurs, l'adolescent n'est-il pas le meilleur des dribbleurs, tous sports confondus ? Ainsi, Jérémy Laffon, s'est-il engagé dans l'art avec une haute conscience qu'il n'y a théoriquement « rien à faire », et cela depuis bien longtemps. C'était déjà le cas pour le copiste d'Herman Melville qui a eu la sagesse de « préférer ne pas » faire, annonçant l'attitude d'une frange entière des artistes de l'ère postmoderne qui renoncèrent raisonnablement à l'exigence de la nouveauté à l'heure où tout a déjà été fait. Et dans ces conditions, il ne reste plus qu'à occuper le temps, ce que Duchamp aurait fait de mieux en tant qu'artiste, c'est-à-dire en faisant autre chose, comme jouer aux échecs. Pendant qu'il dribble inlassablement, Jérémy Laffon ne fait rien, sans cesse. » Julie Portier

Avec le soutien du CAIRN Centre d'art et du Conseil général des Bouches-du-Rhône.



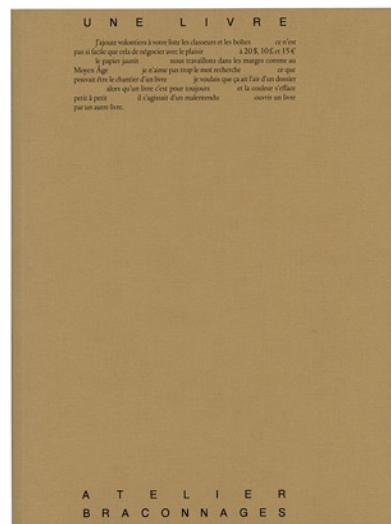
20 €
décembre 2014
160 pages couleurs et n&b
couverture souple et jaquette
15 x 21 cm
texte (français-anglais) :
essai de Julie Portier
entretien entre l'artiste et Natacha Pugnet
isbn 978-2-917768-46-4



Une livre, Atelier Braconnages - isdaT

Cette publication restitue les expérimentations et les recherches conduites en 2013-2014 à l'institut supérieur des arts de Toulouse (isdaT) dans le cadre de l'atelier « Braconnages », dédié aux pratiques éditoriales dans le champ artistique. Ce projet a été mené en partenariat avec la médiathèque des Abattoirs, dont l'ampleur de la collection de livres d'art et de livres d'artistes offre un terrain propice à qui veut étendre sa culture éditoriale et produire des livres. Au sein de l'atelier, c'est à ces deux activités que se sont consacrés des étudiants inscrits dans les trois options qui structurent l'enseignement à l'isdaT beaux-arts : art, design et design graphique. Au fil de leurs contributions visuelles à cette publication et de trois entretiens réalisés avec des interlocuteurs rencontrés tout au long de l'année – Marc Camille Chaimowicz, Didier Mathieu, Jérôme Saint-Loubert Bié – il est question du plaisir d'agencer des choses ensemble (une définition possible de l'édition), de ce qu'il faut regarder dans les livres et de la façon de les classer dans les librairies et les bibliothèques, des logiques à l'œuvre dans une collection, de la possibilité pour les maquettistes de journaux de bénéficier d'une carte de presse, de la dimension collective du travail éditorial, des frontières entre les différents types de livres et de leurs déplacements, de bibliophilie parfois cheap, de livres d'artistes, de Flaubert et des disques seven tracks, de papiers peints et de cartes postales, de chasse et de mode, etc. S'il est question de « braconnages » ici, c'est en raison de nombreuses incursions interdisciplinaires et du fait d'une relation à la trouvaille, à la prise, que connaît bien l'amateur de livres.

Coédition des éditions P, de l'isdaT, Toulouse et des Abattoirs, Toulouse



15 €
novembre 2014
120 pages couleurs et n&b
couverture souple
21 x 28 cm
textes (français) :
entretiens avec Marc Camille Chaimowicz,
Didier Mathieu et Jérôme Saint-Loubert Bié.
isbn 978-2-917768-44-0



10 hors collection

Botte blonde, John Deneuve

Botte blonde est un livre de l'artiste John Deneuve. Un album de dessins, mais aussi une chose mentale : un jeu de l'esprit. Jeux de mots et de formes juxtaposés dans des associations libres. Des formes simples et colorées, faussement enfantines et somme toute assez stylisées, dont on pourrait dire, si ça nous échappait, qu'elles dessinent souvent des formes de « manger » (genre de fruits, glaces, gateaux, frites, bonbons ; le tout acidulé)... Et justement, le jeu avec les images et les mots fonctionne sur de tels tac-au-tac, sur de tels réflexes noétiques libérés. Drôle ? oui, ça l'est (ainsi du « dialogue » des mots = Renault 5 / roucouler)... Drôle, mais pas seulement : peut-être parvient-on là à ne plus obéir à la seule logique et à penser par images. Et si cet album à l'apparente innocence était un manuel de survie mentale, une sorte de recueil de mandalas lumineux, qui nous laisseraient médusés par leur économie, par leurs renvois faits de quelques mots, de rares traits colorés ? Ajoutons que John Deneuve a aussi produit d'autres albums, mais de musique ceux-là, sous le nom de *Sugarcraft* (avec Doudouboy). Il y a, là aussi, des associations possibles avec les paroles de leurs chansons ; et l'indice de son goût pour la composition, les mélanges, mixes de couleurs et d'arrangements sonores. Même son art du costume a des échos ici. À le feuilleter encore une fois, on peut en faire la découverte : cet album de dessin serait donc, finalement, un tapis sonore pour jeux d'images.

Avec le soutien de la Ville de Marseille et du Conseil général des Bouches-du-Rhône.



15 €
novembre 2014
96 pages couleurs
couverture rigide
13 x 18 cm
isbn 978-2-917768-43-3

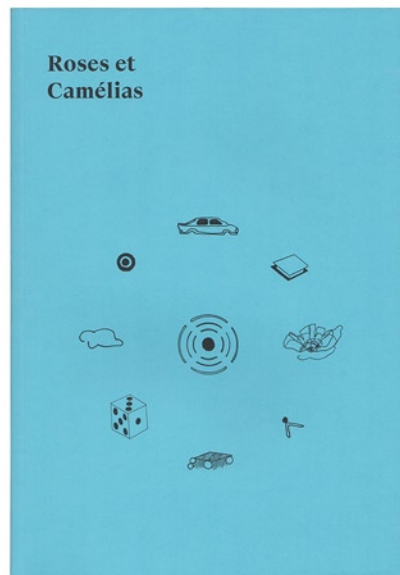


11 hors collection

Roses et camélias, Chourouk Hriech

Chourouk Hriech nous offre, avec son livre *Roses et camélias*, un étonnant bouquet où s'entre-mêlent dessins et textes, pour évoquer «ses» trois villes : Casablanca, Marseille et Paris. Le travail de l'artiste explore depuis plusieurs années sa propre rencontre avec la ville, qu'elle étudie d'un dessin aigu et dont elle peuple les interstices. Les lignes pleines, les contours noirs recréent les reliefs urbains, les transfigurent dans l'imaginaire, les peuplent de détails infimes, y détaillent l'intime, de ce point de vue libre que permet le dessin. L'artiste a mis à profit le projet de ce livre pour aller plus loin dans l'exploration de ses trajectoires ; elle a lancé une invitation : treize intervenantes ont répondu par de courts textes, avec lesquels ses propres dessins entrent en dialogues dans un jeu subtil. Les architectures dessinées, à la fois oniriques, projetées et glissées s'imbriquent entre les textes, s'y adossent. Les ellipses, les impressions, les échanges fourmillent, et tracent un étonnant réseau d'associations ; la Méditerranée, ses berges, ses malheurs, ses promesses ; les fièvres des trois villes et de leurs mémoires sont ainsi réunies en sous-texte. Des vies se racontent, des fragments de l'Histoire sont exhumés, chacune des auteures apporte sa tonalité, sa couleur à cet ouvrage en noir et blanc. Une correspondance se trame entre toutes ces histoires. La compréhension de l'art de Chourouk Hriech s'en trouve enrichie : voici donc l'arrière-plan de ses œuvres, fruits de ses déambulations urbaines, observations aigües pressées d'imaginaire. Une impression nous en reste ; celle-ci est subtile et incertaine, comme un parfum : l'impression que ces villes inconnaissables, traversées et aimées, se trouvent là, dans chacune de ces pages ; qu'elles n'attendent que nous.

Avec le soutien de la Ville de Marseille, du Conseil général des Bouches-du-Rhône, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Pavillon Vendôme, Clichy, et de Sam Art Projects, Paris.



20 €

mai 2014

96 pages n&b

couverture souple

22 x 32 cm

textes (français-anglais) :

Hanna Alkema, Virginie Lauvergne,

Maria Daïf, Charline Guibert,

Lamia Berrada-Berca, Nagham Hriech,

Florence Renault-Darsi, Cécile Bourne,

Asma El Aaly, Nathalie Viot, Yasmina Naji,

Bérénice Saliou et Elfi Turpin.

isbn 978-2-917768-39-6



12 hors collection

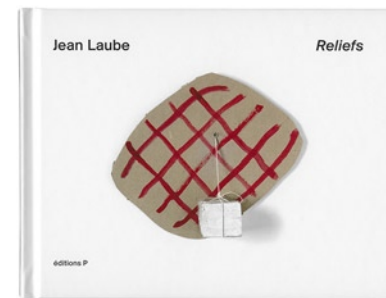
Reliefs, Jean Laube

La composition de ce livre nous montre à quel point un ouvrage qui retrace les étapes de l'activité d'un artiste est une sorte de somme. Le travail de Laube, qui s'étend ici sur plus de vingt ans, est mise en relief d'une façon inédite : les chapitres chamboulent la chronologie de l'œuvres, et ainsi nous donne une vision renouvelée de son long travail sur la forme et sur la matérialisation de son dessein artistique. Par cette fragmentation du temps, la matière des œuvres résonne, irradie l'expérience visuelle.

Comme Éric Suchère le remarque, avec une clarté critique rare (dans ses 62 notes d'analyse généreuse, chapitre 7), Jean Laube pratique un art de la confrontation. Il travaille de manières variées l'architecturalité, par les modalités d'une "frontalité de la construction" (dans sa série *Carton-Crimée*), tente d'épuiser les "moyens primitifs de modélisation" (série des *Chambres*), tend, depuis un épuisement de la peinture (*Éphémérides n° 2*), jusqu'à une recherche profonde de la structure, de la forme en reliefs (*Cartons-La Calade*. Ainsi de *La Calade n°27*). L'activité de Laube oscille entre d'étranges maquettes et des sortes de polyèdres, toutes formes abstraites travaillées par sa volonté de représenter ; volonté aigüisée encore par un désir de scénographie (les *Chambres*. Voir *Sous-sol*, ou *Warschauer*).

De la peinture à la sculpture (et retours), le geste construit, à travers ces objets, un rapport, sans cesse renouvelé, entre l'effort d'abstraction et sa source d'inspiration dans le réel.

Avec le soutien de la Ville de Marseille, du Conseil général des Bouches-du-Rhône, du Centre national des arts plastiques (aide à l'édition), ministère de la Culture et de la Communication, du 19 Crac, Montbéliard et de l'association La Tournure.



18 €

septembre 2013

154 pages couleurs

couverture rigide

20,5 x 15,5 cm

texte (français-anglais) :

essai de Éric Suchère

isbn 978-2-917768-36-5



13 hors collection

L'épaisseur de la montagne, Abraham Poincheval

L'artiste Abraham Poincheval a fait un voyage. Ce voyage l'a mené de Digne à Caraglio, en Italie. En quatre étapes (une par saison), il a poussé devant lui, sur ce chemin accidenté, son «gyrovague», une capsule cylindrique en tôle de 70 kg, capsule qui lui a servi à la fois d'abri, de véhicule, de miroir du monde et, finalement, d'œuvre. Sur sa route, l'artiste pousseur a fait des rencontres, croisé des hommes, des femmes, des enfants, des animaux, des monstres et fait des expériences. Lorsqu'il se trouve «ici, loin de tout», il n'est jamais plus près de son but, celui de l'authentique voyage, qui est rituel de vie. Son pèlerinage (Johannes Geiler von Kaisersberg n'aurait rien à redire sur ce point) le mène au cœur des choses et des êtres, dans un dépouillement qui laisse ici sa trace.

Ce livre rend compte de cette aventure, à travers le journal de marche de l'artiste (plein d'humour, d'intuitions et de générosité) et de ses photographies. L'âpreté de l'effort, la beauté sidérante de la nature, les sculptures que Poincheval réalisa, ensuite, avec des objets glanés lors de son périple, tout ces éléments se conjuguent sous nos yeux pour nous permettre de lire en eux le sens profond de cet acte artistique, qui est tout à la fois «performance» (effort physique, acte de volonté), sculpture et récit, mise en forme esthétique du déplacement sous la forme de l'imprimé. Le texte distancie et érudit de la philosophe Céline Flécheux apporte un contrepoint utile à ce récit brut et poétique, à cette documentation nécessairement lacunaire, et nous ouvre de nombreuses perspectives pour mieux voir ce *voyage invisible*.

Avec le soutien du Cairn, centre d'art,
du Conseil général des Bouches-du-Rhône et
de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.



20 €
juin 2013
154 pages couleurs
couverture rigide
16 x 22,5 cm
texte (français-anglais) :
journal de voyage d'Abraham Poincheval et
essai de Céline Flécheux
isbn 978-2-917768-33-4

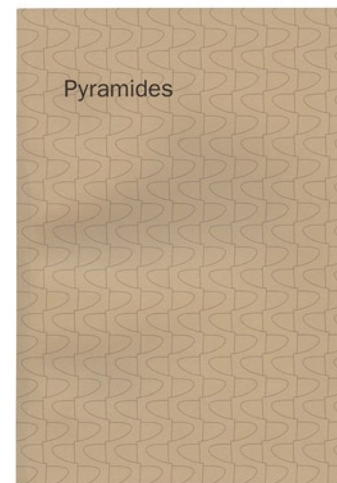


Pyramides, Birgit Schlieps et Katharina Schmidt

Avec *Pyramides*, Birgit Schlieps et Katharina Schmidt partent sur le motif, classique, du bord de mer. La photographie et le dessin, formes privilégiées de l'enquête, sont utilisées par les deux artistes d'origine allemande pour investiguer l'architecture de la ville balnéaire de La Grande Motte. Créée par volonté politique dans les années soixante, la ville nouvelle bâtie par l'architecte Jean Balladur s'inscrit dans le grand mouvement moderniste du siècle passé, caractérisé par le gigantisme et la rigueur formelle.

Les deux artistes traquent les formes (triangle, lunette, haricot, losange) qui animent la structure des bâtiments monumentaux et se retrouvent dans chaque détail de la ville. Le dialogue entre les deux pratiques artistiques (précision du trait, cadrage de la photo) fait émerger une ambiance propre à ce cas particulier de l'habitat urbain. Dans cette ville-loisir, lieu de vacances de générations de Français, les pyramides de La Grande Motte nous contemplent du haut de leur géométrie parfaite et de leurs dimensions babyloniennes. La déambulation croisée de Birgit Schlieps et Katharina Schmidt laisse place à la possible ambivalence des sentiments : dans une telle monumentalité, sommes-nous exaucés dans nos vœux de divertissements et de dépaysement (atteindre l'Éden, voir les Fidji), ou ne sommes-nous qu'enserrés dans une ville-ruche aux contours alvéolaires ?

Co-production du centre d'art Passerelle et des éditions P.
Avec le soutien du Conseil général des Bouches-du-Rhône.



12 €
octobre 2012
64 pages n&b
couverture souple
17,5 x 25 cm
texte (français-allemand) :
Ulrike Kremer
isbn 978-2-917768-28-0



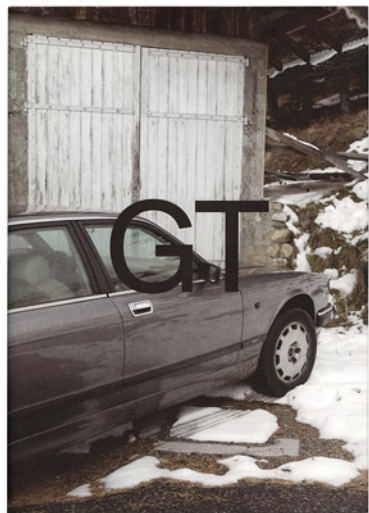
GT, Gérard Traquandi

En janvier 2009, Marseille a été recouverte durant deux jours d'une épaisse couche de neige. Au même moment un changement s'est opéré dans le travail de Gérard Traquandi. Comme si l'ensemble des recherches de l'artiste se trouvait condensé et remis en jeu par la maîtrise et la libération d'une technique picturale – notamment l'empreinte et le report – mais toujours avec le plaisir de la permanence du motif. Ce livre retrace ce cheminement.

La dialectique subtile, perceptible dans l'œuvre, entre les dessins et les toiles peintes se détaille progressivement au lecteur : le même souci exploratoire des formes de la nature s'incarne dans ces deux activités, qui contrastent par leurs moyens, pour mieux cerner leur objet commun. L'exploration, de la feuille par le crayon, de la toile par la marque et l'encre, est animée d'un seul et même motif, poursuivi respectivement par le moyen de la trace et de l'empreinte ; celui, baroque, de la transitivité.

Baldine Saint Girons nous offre, dans le texte qui accompagne les images des œuvres, plusieurs pistes pour saisir ce qui anime ce travail de levée de traces, cet effort de tracé, cette mise en contact de l'acte et de la matière. Son texte est une méditation magistrale sur les places respectives de l'empreinte et de la trace dans l'art humain. Sur ce fonds universel, la singularité du travail de Gérard Traquandi est élucidée avec une grande générosité.

Avec le soutien du Conseil général des Bouches-du-Rhône, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Centre national des arts plastiques, ministère de la Culture et de la Communication.



32 €
septembre 2012
272 pages couleurs
couverture souple, jaquette
18,5 x 26 cm
texte (français-anglais) :
essai de Baldine Saint Girons
isbn 978-2-917768-26-6



monographie, Cécile Dauchez

L'œuvre plastique de Cécile Dauchez investit les changements d'état de la matière pour saisir l'instant de son nouvel aspect, et manifester les informations qu'il nous livre alors. Ce qui survient, dans la manipulation des matériaux, les transforme en images, et donne lieu à une expérience de « formes qui ne ressemblent qu'à elles-mêmes ». La multiplicité des matériaux utilisés et présentés dans cette monographie, concourt à une impression d'ensemble très simple ; celle d'un état d'enchantement.

Le texte de l'artiste Maxime Thieffine propose une lecture inspirée, où les traces révélées sur les matériaux fonctionnent comme des écrans. Cette lecture s'éclaire par la convocation du travail d'artistes tels que Cheyney Thompson, Sean Snyder, Paul Thek ou Richard Serra. Cécile Dauchez se livre ensuite, lors de son entretien avec Dorothée Dupuis, à une analyse intime des mobiles et des destinées de sa pratique d'artiste. Leur dialogue met ainsi en perspective l'expérience renouvelée de l'artiste lors de son travail d'atelier.

Coproduction de Triangle France, du Centre d'art 3 bis f et des éditions P
Avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.



15 €
mai 2012
64 pages couleur
couverture souple, jaquette
20 x 29 cm
texte (français-anglais) :
essai de Maxime Thieffine
et entretien avec Dorothée Dupuis
isbn 978-2-917768-25-9

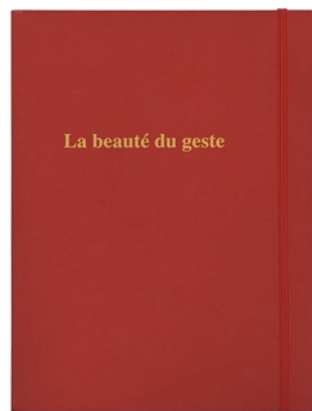


La beauté du geste, Marc Quer

La forme que j'affectionne par commodité est la liste, l'ordre chronologique. C'est le summum de l'absence d'intervention et en même temps tout est minutieusement calculé, comme la pile de linge. La bonne ménagère fait ses piles en fonction des armoires, de la famille, ses enfants, le mari, ses affaires personnelles, quand la pile va tomber une autre monte. Moi, je change de page. Finalement elle a construit inconsciemment un mini-château devant la table à repasser, geste éminemment artistique. Les couleurs, les plis, se mélangent en ligne, en colonne peu importe. Elle ne mélange à aucun moment les torchons et les serviettes. Pour moi c'est pareil. Chacun prend ce qu'il y voit. La juxtaposition fait sens, l'entre-deux et l'accumulation d'entre-deux fait le sentiment diffus, voire l'émotion. MQ

L'objet se caractérise par la profusion et la prodigalité. Par cette beauté du geste, Marc Quer offre beaucoup au lecteur, le comble de fragments de son activité. L'ouvrage contient en réalité quatre documents distincts, qui constituent autant d'histoires que l'auteur veut rapporter. Travail photographique, *Prima linea* est un hommage à la fois personnel et universel aux bâtisseurs, aux ouvriers, à ceux qui ont fait nos villes. En compagnie du Père-Noël, le sculpteur nous offre une incursion dans son travail, guide notre œil. Il entrouvre une porte (*Les ça va*). Dans le portefeuille de photos, nous trouvons aussi tout ce qu'il nous faudrait pour une vie belle. Le miracle (comme à Lourdes!) est à portée de main. Il devient possible de donner aux objets rugueux, industriels, qui accompagnent la vie du maçon, la force d'être des supports de poésie.

Avec le soutien du Conseil général des Bouches-du-Rhône et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.



20 €
décembre 2009
3 cahiers brochés couleurs
rassemblés dans une jaquette :
Prima Linea / 20 pages
Techniques mixtes / 12 pages
Les photographies du portefeuille / 32 pages
16 x 21,5 cm
isbn 978-2-917768-10-5



Gift, Stéphane Le Mercier

Avec *Gift*, Stéphane le Mercier nous raconte une histoire. Mais une histoire faite de bribes, racontées à l'origine par d'autres. Son « roman » est composé de cartons d'invitation pour des expositions d'artistes, collectés depuis les années 1990. Sur chaque page, une invite se présente sous sa forme originale, par sa typographie, son choix de couleurs, de mise en page. Le récit, composé en trois langues (anglais, français et allemand) tient du jeu littéraire, se réclame de l'Oulipo. Les cartons s'emmanchent, comme sortis d'un chapeau, pour parler d'héroïsme, de vérité, de persistance, d'amour... Faux fund footage de bostons, *Gift* permet deux lectures. Suivant en ceci son titre, le livre est à la fois un cadeau (en anglais) et un poison (en allemand). Car le don est teinté d'ironie; nous ne saurons rien des œuvres exposées ni des artistes qui les ont produites. En lisant ces pages, il nous reste le désir de les voir, d'ouvrir le paquet, de goûter le produit. Lire le texte éclectique à haute voix permettrait de cerner le dessein de l'auteur : donner à entendre la rumeur de l'art.



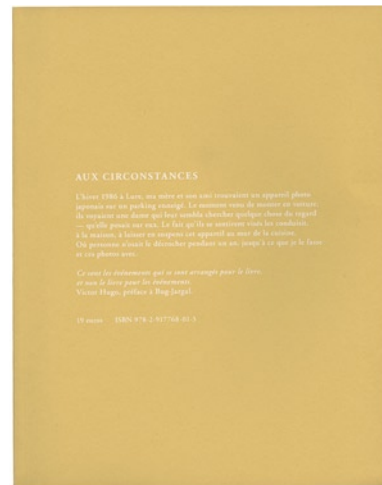
15 €
novembre 2008
36 pages couleurs
reliure wire-O
21 x 21 cm
isbn 978-2-917768-02-0



Aux circonstances, Mathieu Provansal

Contrairement aux apparences, le livre *Aux circonstances* est d'abord le fruit du travail d'un écrivain. Il reste certes livre d'artiste par sa forme et par le jeu avec les conventions éditoriales. La page de couverture contient les éléments d'une quatrième de couverture. Alors que le dos – la quatrième de couverture – donne la table des matières. Le contenu du livre, album de photographies composées, sensibles, et agencées par thèmes, met en réalité en place tous les éléments d'un récit à la fois fictionnel et intensément intime. Objets légers (palmier, desserts), charnels (le corps d'une aimée), vitaux (les amis), les images tiennent par elles-mêmes individuellement et mises en série, par leur force photographique. Mais l'invite de fiction littéraire présente sur la première page nous dérouté sur la piste de la légèreté. Ce livre de Mathieu Provansal renferme bien d'autres strates (une géographie sous-jacente), bien d'autres aspects (la fonction des portraits). Une narrativité souterraine informe les contenus de ce livre d'images. Toutes choses qui appellent au commentaire.

Avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.



19 €
novembre 2008
48 pages couleurs
couverture souple
20 x 25 cm
isbn 978-2-917768-01-3



20 hors collection

Mon amour, Denis Prisset

L'économie de l'ouvrage intitulé *Mon amour* passe par l'adéquation des moyens et la ténuité des effets. Chacune des images tire le portrait de son sujet. L'absence d'effet démonstratif, même lorsqu'il s'agit d'un bâtiment symbolique (comme l'institution du parlement européen) ou sacré (le dolmen, la maison carrée de Nîmes), évite que nous soyons distrait de l'objet de la photographie. La progression du regard prend peu à peu l'air d'une drôle de procession. Si l'on en saisit la mécanique, la déclaration d'amour (du titre) s'adresse bien à quelqu'un ; mais elle a aussi une vertu holiste. La nature, les constructions humaines (architectures, monuments, situations festives) rentrent en discussion, et tressent un monde, dans lequel il y a des différences entre les choses, mais où les choses ne prennent leur sens que dans la confrontation, sur l'arrière-plan des différences. Comme toujours, depuis le présocratique et depuis Dante, l'Amour est le premier moteur ; l'origine et la fin, indéfinissable, intangible, de tout ce qui est.

Avec le soutien du Conseil général des Bouches-du-Rhône et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.



19 €
mai 2008
48 pages couleurs
couverture souple, jaquette
20 x 25 cm
texte (français-anglais) :
postface de David Vivarès
isbn 978-2-917768-00-6



21 hors collection

Spectacles sans objet, Louise Hervé et Chloé Maillet

Qui a inventé la performance artistique?
les puritains anglais en 1642? les élèves
révolutionnaires de Jacques Louis David?
les mystérieux saint-simoniens?

1642, Oxford. Le parlement décide de
fermer tous les théâtres. Cinq ans plus
tard, jouer la comédie est passible d'une
peine d'emprisonnement. Que deviennent
les acteurs? Quelques pistes alternatives
s'esquissent entre funambulisme, marionnettes
et pièces écrites.

1791, Paris. Jacques Louis David se reconvertit
dans la performance : Robespierre lui confie
l'organisation de fêtes révolutionnaires.

Quelques-uns de ses élèves, dits les Barbus,
abandonnent la peinture. Leur maître ne va pas
assez loin à leur goût : ils s'habillent et vivent
entièrement à l'antique, pour changer la vie
dans ses moindres détails.

1830, Paris. Les disciples de Saint-Simon
décident d'aller vivre « la vie de demain ».
Ils portent l'habit nouveau et se retirent
à Ménilmontant. Le dimanche, les
saint-simoniens pratiquent en public leurs
activités quotidiennes.

Spectacles sans objet raconte avec brio et
humour ces grands moments de l'histoire
politique du spectacle, origines de la
performance artistique.

Louise Hervé & Chloé Maillet sont nées en
1981. Elles ont fondé l'I.I.I. (International
Institute for Important Items) en 2001, au sein
duquel elles réalisent des performances, des
films de genre et des installations. Elles sont
connues pour leurs conférences digressives à
sujets décalés qu'elles présentent en uniforme,
in situ.

Avec le soutien de l'Idex Sorbonne Paris Cité.



5 €

février 2016

64 pages n&b

couverture souple

10,5 x 16,5 cm

textes (français) :

Louise Hervé et Chloé Maillet

isbn 978-2-917768-57-0



Coyote Stories, Chris Burden

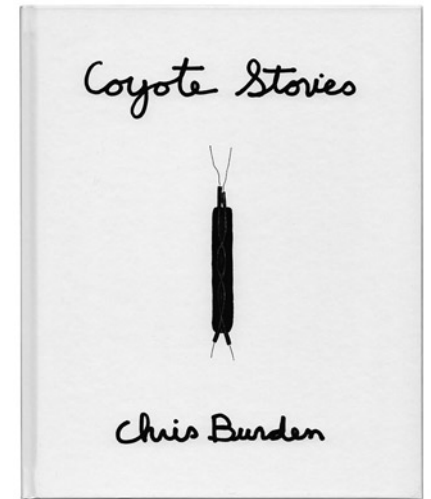
Depuis son ranch californien, dans le canyon
de Topanga, Chris Burden décrit ses rencontres
plus ou moins heureuses avec les coyotes qui
rôdent autour de chez lui ; des histoires où
la proximité entre les hommes et les bêtes
sauvages déplace sans cesse des frontières
qu'on croyait établies.

Les coyotes écoutent de la musique, volent des
couteaux, mangent du raisin, pissent sur un
portefeuille, se font aguicher par une rousse, se
font défoncer la tête à coup de marteau et bien
d'autres mésaventures ; le tout écrit et illustré de
la main du plus célèbre des artistes performers
des années 70.

Coyote Stories est, à l'origine, un portfolio
de l'artiste édité à 18 exemplaires par Jacob
Samuel en 2005. Ce livre en présente une
adaptation suivie d'une transcription française
par Marcel Cohen et Céline Flécheux.

Chris Burden est un artiste majeur de la
scène californienne dont les performances
furent déterminantes pour l'art contemporain
(*Shoot*, 1971). Il est également célèbre pour ses
installations monumentales (*Beams Drop* à
Anvers et Inhotim, *Urban Lights* à Los Angeles)
qui ne cessent de questionner les rapports entre
l'art et la cité ou l'art et le jeu. Une rétrospective
lui a été consacré au New Museum à New York
en 2013-2014. Il est décédé en mai 2015.

Avec le soutien de l'Idex Sorbonne Paris Cité.



20 €

février 2016

48 pages couleurs

couverture rigide

22 x 27 cm

textes (français-anglais) :

Chris Burden

transcriptions en français par

Céline Flécheux et Marcel Cohen

postface de Céline Flécheux

isbn 978-2-917768-56-3



L'art d'accomoder les restes, Mathieu Provansal

Réaliser des empreintes au crayon à partir de collages déjà existants présente à notre avis deux avantages. Le premier est évidemment quantitatif, puisque, d'un seul dessin, on en fait deux : c'est à peine si l'on peut encore parler de proximité, à ce train. Le second avantage est qualitatif, puisque du même on peut obtenir, sinon une infinité, au moins une variété par les façons différentes de marquer l'empreinte. Autrement dit, par le traitement graphique de l'empreinte elle-même, qui en fait ou peut en faire un objet autonome. On se veut méthodique, objectif, et on finit par en mettre partout, de sa subjectivité. Ce n'est rien qu'arbitraire, des relevés pareils, mais, car il y a un mais, cela pourrait laisser penser qu'une chose autre que son objet initial nous intéresse dans le relevé...

L'application d'un matériau graphique, sur le relief si maigre ou bas qu'il soit, a ceci de particulier que la figure apparaît alors de façon transparente dans la graphie ; une espèce de transparence à l'aveugle, puisque par toucher. Nous distinguons, d'une part, le motif que produit l'empreinte, et d'autre part un motif contingent.

C'est une graphie optimisée, comme dans ces saynètes de dessins animés au cours desquelles un personnage obtient par un simple badigeon un motif construit, détaillé, qui se révèle à mesure du passage de la couleur : faisant apparaître par l'anodin balayage de la surface un paysage au lieu d'une palissade, une porte au lieu d'un mur, où l'adversaire arrivant à fond les manettes se ramasse lamentablement, se l'étant pris en pleine gueule.



10 €
novembre 2015
28 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-52-5

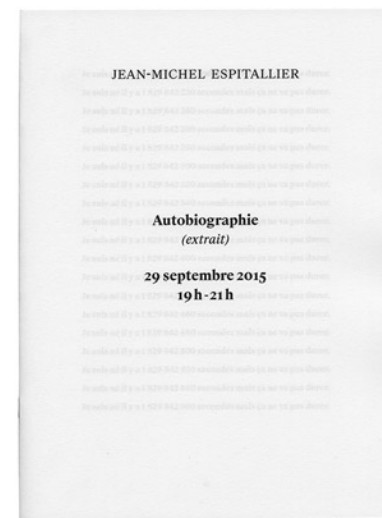


Autobiographie (extrait), Jean-Michel Espitallier

Le 29 septembre 2015 à 19 h précises, Jean-Michel Espitallier sera né il y aura 1 829 842 200 secondes. Mais ça ne durera pas. C'est sur ce froid constat que se bâtit sa performance intitulée *Autobiographie*. Ce cahier en garde la trace.

De vingt secondes en vingt secondes, plus ou moins (il faut environ vingt secondes pour écrire l'énoncé : « Je suis né il y a XXXX secondes mais ça ne va pas durer ») le temps qui passe périmé instantanément le présent. De ce point de vue-là, vivre ne serait alors qu'un passe-temps...

Installé devant son ordinateur, et écoutant en boucle à la radio les infos du monde, comme si de rien n'était, Jean-Michel Espitallier écrit inlassablement cet énoncé, excepté bien sûr le nombre de secondes qui ne cesse de grandir. Le feuillet terminé, il l'imprime. Chaque feuillet expulsé de l'imprimante, offert au visiteur qui pourra le conserver, constitue alors un moment de la vie de l'auteur, son « autobiographie » la plus irréfutable. Mais ce qui fut écrit en temps réel est déjà périmé. L'expérience de l'extrême présent est devenue une trace, un souvenir, déjà, mais un souvenir qui ne raconte rien. Voilà aussi ce qu'interroge la distance qui sépare l'ordinateur de l'imprimante, le geste d'écrire de l'action d'imprimer. Par son titre, cette proposition s'inscrit dans l'univers tragicomique de l'écrivain, qui excelle dans l'art de manipuler l'absurde, le rire jaune et l'autodérision — un constat tellement pessimiste que c'en est risible !

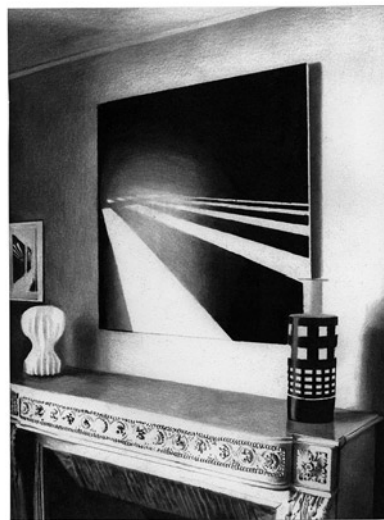


10 €
septembre 2015
24 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-51-8



Les nouvelles reproductions, Guillaume Millet

Le livre *Les nouvelles reproductions* répond à une exposition éponyme à la galerie Bernard Jordan de Zurich, consacrée aux dessins de Guillaume Millet. Ces dessins (au crayon gris sur papier) portent eux-mêmes les retranscriptions de toiles peintes par l'artiste. Toiles dessinées ici dans leur contexte d'accrochage, dans un intérieur (sur une cheminée) ou sur les murs d'une galerie (avec ses couloirs, ses piliers de béton; les reflets des lampes, les câbles et les radiateurs). Cet acte du dessin ne se réduit pas à sa fonction d'étude ou de documentation; il instaure une dimension nouvelle de l'œuvre: les toiles – en apparence néo-géométriques, abstraites – y trouvent une nouvelle matérialité; une autre temporalité aussi. Ces « nouvelles reproductions » entament un dialogue avec la méthode du peintre, qui travaille à l'acrylique dans un dispositif élaboré à partir de reproductions photographiques. Nous sommes ici à l'opposé d'un cahier d'esquisses: le dessin assume clairement son rôle complémentaire, indissociable du processus de la peinture. De ses deux activités solidaires émane une nouvelle dimension: les tableaux dessinés apparaissent ici sous la forme imprimée d'un livre et rien n'est plus éloigné de la mise en abyme, ou du commentaire: ce cahier est bel et bien une œuvre de Guillaume Millet. Il occupe une place nouvelle dans son travail, et permet de discerner en écho la richesse des strates de son activité de peintre.



10 €
juin 2014
40 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-41-9



Relève de la garde, Benjamin Laurent Aman

Les dessins de B. L. Aman émanent d'une vibration étrange. De la rencontre de la pointe de graphite et de la feuille émergent des formes indistinctes. Des masses molaires, comme captées par d'antiques sténopés. Transpositions par le frottage d'oscillations ressenties, de sons piégés, d'études de lumières captives. L'artiste manifeste avec un art ancien les vibrations sonores, les émanations de leurs intenses, jusque dans leur chute dans l'obscurité de l'instant actuel. Ce cahier aux images vibrantes monopolise nos sens, notre matériau mental; il est fait de psychisme dessiné. Ces études sont d'objets non identifiés (UFO pour « Unlimited Flowing Occurrences », ainsi que les a nommés l'artiste lui-même), d'images oniriques achromatiques et sans limite, où les contours du monde sont radiographiés, n'apparaissent que comme des flux figés – un cours instant – par l'observateur, pris par une sorte de rayon x qui a su en réaliser la captation, le temps du frottage. Bizarrement, face à de telles quasi-images, d'autres sens que la vue concourent à l'expérience, par supplémentation: le toucher et l'audition y concourent (le sens de l'équilibre et du temps). Ces relevés émotifs de lieux, de sons, de lumières défilent dans ces courtes pages, et s'impriment en nous en retour. Le livre tend alors vers les autres dimensions du travail de B. L. Aman, ses expériences du son et de l'espace, entre en résonances avec elles.



10 €
juin 2014
40 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-40-2



7.041.5-052 BOC, Raphaël Boccanfuso

L'art de l'autoportrait est difficile. L'auto-référence nécessaire en pareil cas n'est pas seulement question d'image de soi, mais surtout d'identité, de face. Comment éviter de se livrer à un simple exercice de style, à un simple jeu formel où ne se reflète que de la sublimation ; comment arriver à la production d'un double non narcissique.

L'artiste répond à la question d'un façon très *Do It Yourself* : il photocopie sa propre tête. Les images brutes jouent de l'effet de grain, de la noirceur des pages sorties des photocopieuses mises à la disposition des usagers des bibliothèques publiques, dont l'auteur a détourné l'usage. Pour mieux jouer de ce fameux narcissisme que l'on prête aux artistes (et qu'ils ne rendent pas toujours) : où est ma place, comment me situer dans l'histoire ?

Ici la réponse est simple. Boccanfuso se place en fin de chaîne : il utilise le code de la Classification Décimale Universelle (chère aux bibliothécaires), colle sur son front une étiquette avec la côte 7.041.5-052 BOC. Le visage de l'artiste se cadre à la place du livre à venir, entre des ouvrages sur Beuys et Boccioni par exemple (l'ordre alphabétique toujours) ; il est ainsi lui-même part vivante de l'œuvre qui devient un livre, longtemps avant que l'objet final puisse enfin se ranger dans le rayonnage. Ce livre que bientôt vous tiendrez dans vos mains et qui sera son autoportrait.

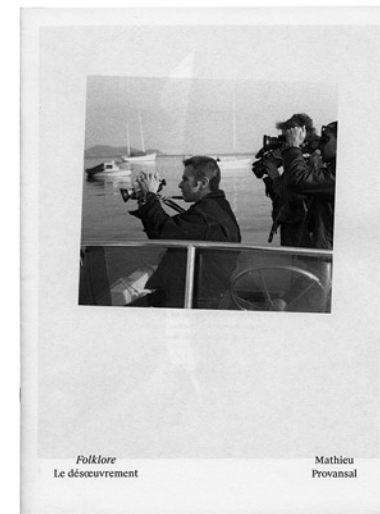


10 €
septembre 2013
32 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-37-2



Folklore – Le désœuvrement, Mathieu Provansal

« Personne ne trouvera étonnant que j'aie tiré tout cela au jour, que je l'aie incliné sous la lumière (...) ». Cette phrase de R. M. Rilke s'applique bien au livre de Mathieu Provansal, *Folklore – Le désœuvrement*. L'artiste, écrivain, sculpteur, éditeur, est, aussi (d'abord) photographe. Il nous invite, dans ce livre d'images, à visiter ses domaines ; ceux de la mémoire. Les images de ce livre très composé (ainsi qu'on le dit d'un texte) courent de 1990 à 2012, sur une durée de vingt-deux années. On y voit l'artiste faire son autoportrait, les *Cahiers de Malte* à la main ; bien d'autres portraits l'accompagnent, qui « font famille », qui s'apparient, ainsi que les cartes dans le jeu dit « patience » ou « réussite ». Les amis, les lieux, les courbes et les contours des corps aimés : chaque aspect du monde évoqué l'est dans le souci de trouver le « juste milieu ». Là s'opère ce travail particulier de la mémoire, qui, par tri et par jeu, restitue, par-delà la posture folklorique de l'artiste, le sens profond de l'acte, à la fois remémoration et offrande. Hommage ou contre-don dédié à Roger Laporte, la biographie photographique de Provansal est un cadeau pour le lecteur : « À toi de voir » ce qui, de cette écriture impossible de l'œuvre et de la vie, se donne le mieux à nous.



10 €
mai 2013
20 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-32-7



Stimmung, André Battesti et Louis Fedi

André Battesti nous livre, dans son ouvrage *Stimmung*, son sentiment profond sur la nature de l'architecture. Dans le projet d'un lieu d'exposition, d'une apparente simplicité formelle, se cache une réflexion sur l'essence du fait de bâtir.

L'architecte intitule son projet « Un pavillon pour exposer la collection de papillons d'Hans Epstein à Lugano dans le parco Ciani ».

La collection de lépidoptères d'Epstein actuellement conservée au musée d'histoire naturelle de la ville (plus de 60 000 spécimens) lui valut en son temps l'admiration de Vladimir Nabokov, lui-même grand collectionneur. Les plans du bâtiment projeté décrivent un bâtiment primitif, dans lequel les collections seront enfermées et révélées au visiteur qui se trouvera tel le papillon en chrysalide.

Le texte de Louis Fedi qui précède le projet donne à cette entreprise une perspective toute particulière, qui s'essaie à définir l'art de la construction en termes heideggériens. Il évoque ainsi la « hutte » chère au philosophe pour décrire le projet de l'architecte.



10 €
octobre 2012
28 pages (26 n&b et 2 couleurs)
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-30-3



604 800 s, Abraham Poincheval

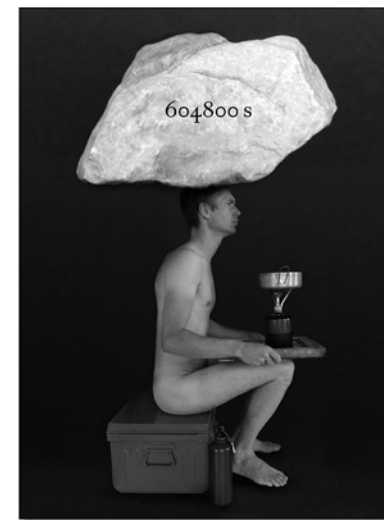
604 800. Ce chiffre orne un rocher d'une tonne. Ce rocher repose sur le sol de la librairie Histoire de l'œil, à Marseille. Sous le rocher, un trou. Un trou de 1 m 70 de hauteur sur 60 cm de diamètre. À l'intérieur du trou : Abraham Poincheval. Il passera sept jours, soit 604 800 secondes, dans ces conditions. L'action est simple, évidente.

S'enfouir dans le sol, sous la ville, avec un packaging scrupuleusement préparé, ce n'est pas œuvre de lunatique, mais d'explorateur, et de cryptologue. Poincheval a emmené cinq livres et il lit, dans son tombeau temporaire. Est-il un nouvel Axel Lidenbrock (le héros de Jules Verne part sous terre pour répondre à l'incitation d'un livre)? Eh non! Poincheval est (cette fois) un voyageur immobile. Son action est œuvre mais tout autant expérience, autant physique que mentale : dans ce caveau l'homme vit ses limites spatiales et temporelles d'une façon inédite, a un nouveau rapport à sa mémoire et au livre; il est enterré vivant.

Le livre qui témoigne de cette expérience manifeste les implications de ce geste artistique. Les matériaux, la roche, les excavations, tout ce lexique évoque l'archéologue. Poincheval pointe dans cette direction, dans les illustrations qu'il agglomère autour de l'évènement. Tous ces éléments entrent en relations, pour nous faire saisir son acte autrement. Ainsi, un crâne humain porte en son centre un trou circulaire, écho de son antre.

Nathalie Quintane témoigne, dans son court texte présent dans l'ouvrage consacrée au projet. Elle entame un dialogue muet avec l'artiste, sensible à son expérience de lecture.

Co-production avec la galerie HO



10 €
octobre 2012
40 pages n&b et un poster couleur
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-29-7

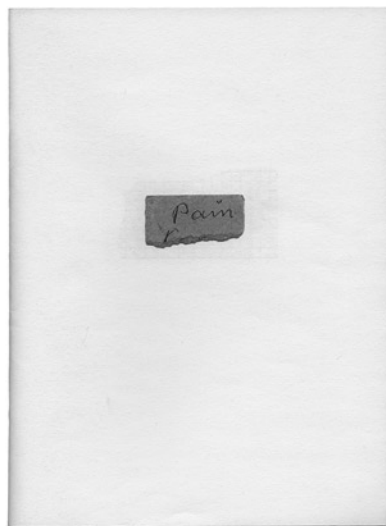


Un entre-sort, Marc Quer

Un entre-sort désigne au dix-neuvième siècle une baraque foraine dans laquelle on expose des monstres. Ce mot indique aussi l'attrape et la désillusion après l'élan vers le mystérieux, le fantastique ou l'horrible. L'artiste Marc Quer intitule ainsi son livre, où il nous dévoile une partie de sa collection de papiers glanés.

La sobriété étiq ue de la mise en page appuie encore l'effet d'immédiateté de ces formes. Ces papiers et leur contenu, bribes de textes, de phrases (manuscrites ou imprimées) se succèdent de manière linéaire, comme une liste. Mais ce qui s'y dit excède ce semblant d'ordre. Les supports varient, leur propreté/saleté et leur lisibilité aussi. De la carte « chance » du Monopoly à un numéro d'écrou des Baumettes, du prix des fleurs à des parcelles de copies scolaires, des correspondances troublantes s'établissent.

Une carte se tresse à partir de ces lambeaux de papier. Ce qui se montre : la vie des gens de tous les jours, faite d'adversité, de dégradation, de pauvreté ; des vies froissées. Les mots naïfs peignent un monde, qui parle de quotidien banal, mais aussi de maladie, de prison, ou d'apprentissage, d'échanges compliqués. L'espoir n'est pas toujours absent, mais il n'affleure qu'à la marge. Nous ne faisons qu'entrer-sortir de ces vies, n'en touchant que des instants morcelés. Mais l'instant de la surprise, l'envie de lire ce qui suit, voilà qui nous conduit de page en page ; une rumeur émerge de ses miettes, et elle nous habite.



10 €
février 2012
40 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-24-2

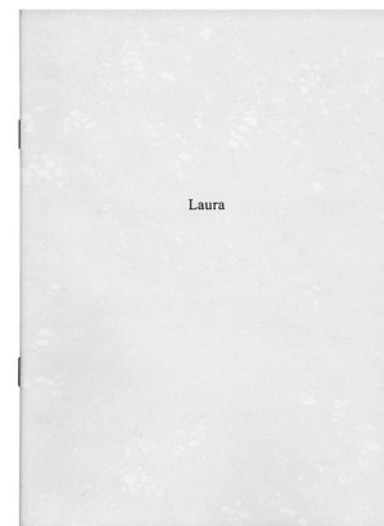


Laura, Jacques Floret

Laura est un livre de portraits. Le projet qu'élabore Jacques Floret est double.

Pour une part, il utilise les potentialités du livre pour une tentative d'épuisement du portrait par le dessin. Le livre est organisé autour d'un principe simple. Floret dessine *Laura* en utilisant ses propres possibilités physiques pour saisir différemment son sujet et démultiplier l'acte de la dessiner (de la main droite, de la main gauche, du pied droit, du pied gauche, de la bouche, en combinant avec les yeux ouverts ou fermés). Le déroulement des pages offre au dessinateur une linéarité et une possibilité de récit qui additionnent ses essais. Le texte est descriptif, minimal. Les espaces blancs et les pages couvertes de guipure noire interfèrent, pour nous indiquer, par contrepoint, que l'essentiel n'est pas dit.

L'autre part se découvre : le livre s'adresse au modèle. La lente disparition de l'aspect figuratif, au fil des tentatives de dessin, éloigne la figure de *Laura* du perceptible. L'effacement de la maîtrise de l'art se fait au profit du geste primitif. Ce qui conduit à la non figuration. Due à l'apparente maladresse, celle-ci rend compte de la perception intime. Elle restitue la mémoire tactile, visuelle, puis mentale, du corps du sujet. Le corps qui dessine paraît retranscrire ce que chacune de ses parties se représente du corps dessiné. L'acte d'évocation cesse lorsque la combinatoire du livre arrive à son terme.



10 €
juin 2011
40 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-21-1



En amont du fauteuil de mon roi rose, Sarah Tritz

Sarah Tritz réalise avec cet ouvrage un geste d'épuration de son travail. En mettant de côté la couleur, l'artiste utilise l'objet livre afin de mettre ensemble de façon inédite les éléments de son activité, ainsi qu'elle le fait d'ordinaire avec les matériaux de ses sculptures. Tout est ici question d'agencement. L'assemblage des pièces, dessins, peintures, sculptures et volumes fait ressortir, dans cette mise en page, leur nature profonde de natures mortes. La composition joue un rôle central. L'agencement des formes déjà en jeu dans chaque œuvre trouve ici un écho inédit dans les autres pièces qui lui répondent. Si les figures géométriques sont si présentes, leur effraction et les décalages créés par l'édition donnent ici une cohérence nouvelle à un travail plastique, basculant par instants de l'expérience perceptive vers la narration fragmentaire.

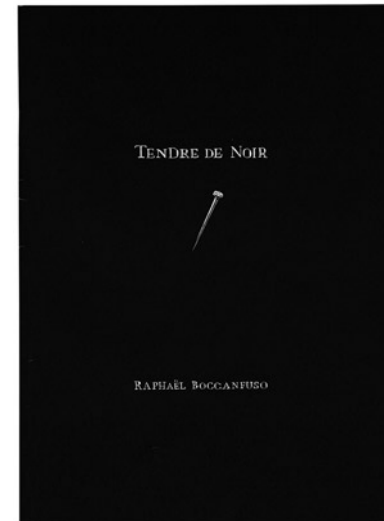


10 €
mars 2011
40 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-20-4



Tendre de noir, Raphaël Boccanfuso

Tendue, l'œuvre au noir de Boccanfuso l'est assurément. Comme un corps animé d'un pogo. Comme la peau, lorsque le tatoueur s'y attaque. Mais alors que le tatoueur instille l'encre dans les pores de la peau, les formes qui naissent ici sont arrachées à la matière première. Lors d'une résidence de création, l'artiste a tendu de noir les murs de sa chambre et délivré ces formes, comme au grattoir. La surface de la peau du tatoué se veut, dans le meilleur des cas, un reflet de l'âme. Ici, les exhortations violentes, qui constituent le texte de ces œuvres, appellent l'organique en nous, nos os, nos chairs, à se dilater, à s'étendre, jusqu'à devenir un blason, un reflet de la violence du monde. Le dessin sensuel renforce ce sentiment, l'enfonce dans l'œil, il nous dit l'urgence à vivre avant le black out.

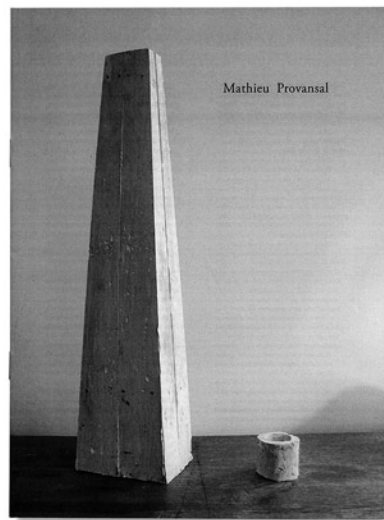


10 €
mars 2011
44 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-19-8



Volume – sic, Mathieu Provansal

Modeste et monumental, cet ouvrage s'affronte à l'expérience de la sculpture. A la fois mis en œuvre et mis à plat, le plâtre est manié à dessein. Dans cette aventure du déploiement de la pâte, les colonnes apparaissent, comme un désir de la main. L'œil tourne autour de ces cannelés et de ces sortes de petits suisses aux allures de temples grecs. Feuilletées, les pages permettent de parcourir ces démoulages légers aux formes austères. La modestie de la technique offre pourtant un aperçu de l'émotion du sculpteur. Le texte qui illustre les formes modelées commente et contraste, permet de naviguer dans le surgissement des objets. Le livre traduit ainsi l'ambition de Mathieu Provansal : permettre d'unifier par le regard sculpture et édition, texte et volume.



10 €
mars 2011
28 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-18-1

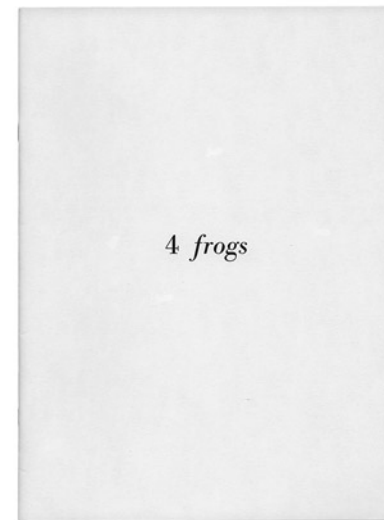


4 frogs, Jochen Lempert

Quatre grenouilles apparaissent en négatif et déambulent parmi les pages du livre. *4 Frogs* est un jeu formel, qui contraste avec le reste du travail de Jochen Lempert. Biologiste de formation, il entreprend dans son œuvre photographique une patiente observation de la nature, tout en témoignant et mettant en perspective nos représentations du monde organique. Par une approche évoquant Jean Painlevée, il propose ici un regard à la fois nouveau et archaïque sur l'animal, dont les mouvements semblent émaner de la page. Fixés dans un déplacement chaotique, les reflets des batraciens s'organisent pourtant sous notre regard en des sortes de constellations, en une organisation presque sensible et qui indique à notre vue la frontière de notre compréhension du vivant.

Ce livre a été réalisé en accompagnement de l'exposition ONYCHOPHORA, qui s'est tenue à art3 en novembre 2010.

Co-édition avec art3, Valence.

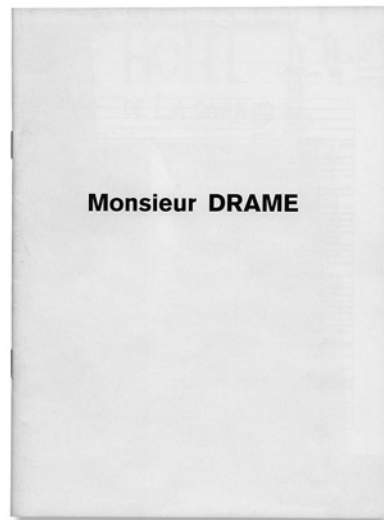


10 €
octobre 2010
28 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-17-4



Monsieur Drame, Marc Quer

Monsieur Drame nous parle d'amour. Les courriers de femmes adressés à l'artiste sont placés en regard des façades peu accortées d'hôtels de misère. Dans ce livre, les textes parlent de ruptures difficiles, d'incompréhension. Les expressions à l'emporte-pièce, la colère, le caractère embrouillé des explications donnent un accent pathétique à l'entreprise. Cette impression est répétée par la réponse des façades délabrées, les noms dérisoires de ces lieux. Loin de le mythifier, l'usage de l'épistolaire, actualisé par la forme de l'email, rend ici le caractère dérisoire des difficultés quotidiennes, les aléas des rencontres amoureuses. Le drame : rien de bon ne peut sortir d'histoires qui s'inaugurent sous de tels hospices.

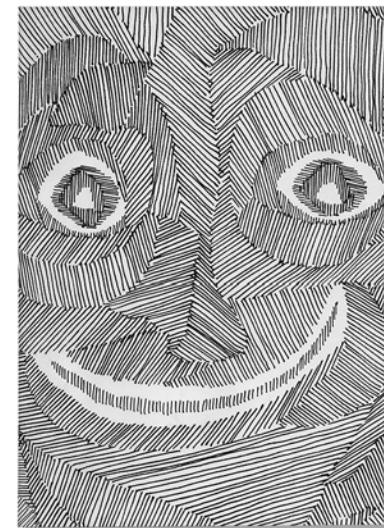


10 €
septembre 2010
28 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-16-7



Oh figures ! Pablo Marcos Garcia

La bonhomie est fortement présente dans ce livre de dessins de P. M. Garcia. Il fait pendant à un autre ouvrage quasi homonyme (*Ô Figures !*) qui en représenterait le verseau inquiétant. La logique mise en œuvre est imparable : des lignes se conjuguent, se structurent pour tracer des masques. Ceux-ci nous renvoient notre regard, mais avec la particularité de ce sourire omniprésent et bienveillant. Les pages déroulent ainsi des types d'amis imaginaires, démons à la fois protecteurs et débonnaires, bien utiles pour nous dédouaner des gueules parfois peu amènes de nos contemporains. Ces figures n'ont ni attaché-case ni cravate. Elles nous sourient, immobiles, depuis leur page. Ce qui fournit l'occasion de cette méditation douce, de cette absence de souci que le dessin rend possible dans le meilleur des cas. La libre association de l'agencement des traits, la circulation de notre regard parmi eux donne ainsi l'occasion à ces formes de s'organiser, d'acquiescer chacune leur propre relief. Nous faisons une expérience.

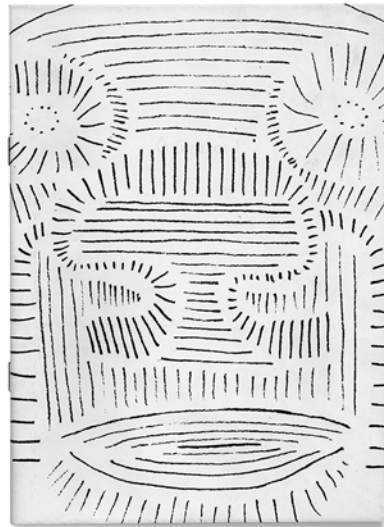


10 €
juillet 2010
32 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-14-3



Ô figures! Pablo Marcos Garcia

Ô figures! est un livre de dessin. Mais si la suite des faciès rassemblés évoque les dessins automatiques et l'enfance, nous sommes loin ici de l'album de coloriage. Rien dans les traits n'évoque simplement un visage. La géométrie intuitive mise en œuvre trace des agencements qui se structurent, répondent au geste initial, au premier trait qui informe l'espace et définit la logique qui établira au final la physiologie. Les divisions, les entrelacements de séries de lignes constituent des masses qui s'équilibrent. Ce qui nous place dans certains cas face à des quasi masques, animés de forces centrifuges, nous laissant à nos incantations muettes. Face à ce même appel, à l'invocation qui retentit dans le titre de l'ouvrage et qui rebondit sur les figures graves, indociles. Pour les cerner, nous devons chercher à lire ces lignes, rendus attentifs à la perception de l'aspect.

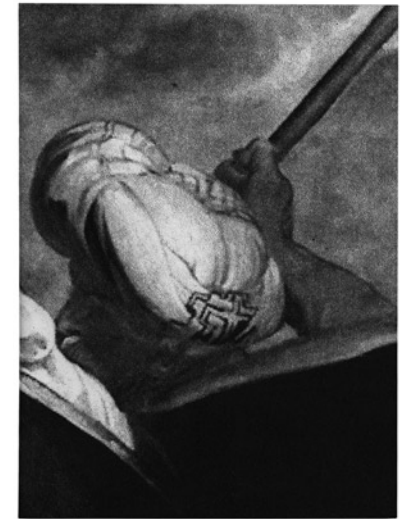


10 €
juillet 2010
36 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-13-6



d'après Rubens, Guillaume Pinard

Les seize images qui composent ce livre sont des clichés « d'après » la *Chasse au tigre* de Rubens. Par le choix des cadrages, la matérialité et la composition de l'ouvrage imprimé, une expérience de pensée nous est proposée. Plusieurs de nos certitudes sont convoquées : l'appropriation a été une constante de l'art moderne. De même que la citation de prédécesseurs illustres. Et que le décalage de la référentialité de l'artefact. L'artiste joue ici avec la frontière de la littéralité et de la (re)création de l'œuvre. Le grain épais, le noir et blanc rendent l'œil vagabond. Nous cherchons mécaniquement, en balayant les pages, à retrouver l'unité. Mais elle ne nous est pas donnée. Pas plus que la clé du jeu complexe qu'opère le livre : hommage, citation, déconstruction des formes, disparition des grandes diagonales, du dialogue des couleurs. Ne reste, en concentré, que la matérialité de l'opposition entre les hommes (chasseurs nus, cavaliers orientaux et en armures) et les fauves. Une lutte ramassée, sans fin, ramenée à ses fragments qui la rendent indécidable, baroque.

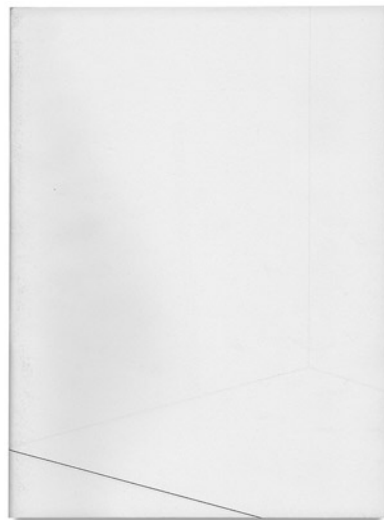


10 €
juillet 2010
32 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-12-9



Variations autour d'un tasseau, Bertran Berrenger

Bertran Berrenger propose avec ce livre un exercice formel minimal. Un tasseau dessiné est le support de variations formelles (22). L'objet qui a traditionnellement fonction de cale, de soutien, se tient ici par lui-même au centre du dispositif. Humble, facilement appréhendable, il est étiré sur plusieurs axes au fil des pages, en des motifs qui définissent une logique formelle et procédurale. L'alternance des déclinaisons plastiques du tasseau inclut des variations manifestes de son apparence. Se succèdent l'absence pure de l'objet, des changements dans sa densité (uniforme, composé de gros grains, de petits éléments), des modifications d'intensité lumineuse (noir, blanc, diverses variétés de gris), des courbures, des ruptures de continuité du « bâton ». Les auteurs (binôme ou bicéphale) font parcourir à l'artefact le spectre de ces possibles, dans une rythmique qui donne à la lecture sa propre occupation de la page. Livre et lieu d'exposition, white cube de papier? Peut-être sommes-nous en réalité confrontés à un objet sonore.



10 €
juin 2010
44 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-11-2



équinoxe, Gérard Traquandi

Le livre *équinoxe*, composé à partir des dessins de Gérard Traquandi, porte la marque du long travail mené par l'auteur sur le motif de l'arbre. Par un déplacement, un recadrage du regard, l'ouvrage permet de voir émerger des structures, à partir de gros plans sur des détails infimes. Les arbres, dessinés en hiver ou au printemps (les équinoxes du titre) sont à la fois objets d'étude et supports des mouvements de la main. Et à chaque saison correspond sa grammaire. Le printemps est le moment du moutonnement, des feuillages légers. Les traits s'agglomèrent, s'enroulent. L'hiver montre un treillis, un tissage de traits minces qui emplissent l'espace de la page en un maillage étique et convulsif. L'irrégularité, le recouvrement des lignes promènent le regard comme le ferait un vent de grand froid parmi ces branchages. Ce que nous voyons de près prend alors la dimension d'une forêt, d'une vision d'ensemble. Le travail d'édition pointe ainsi l'épure du geste, l'absence d'ostentation qui sont au coeur de la logique du dessin, échos de l'œuvre du peintre.



10 €
novembre 2009
24 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-09-9



Noëlle, Denis Prisset

Avec l'album *Noëlle*, Denis Prisset poursuit un travail photographique de longue haleine sur le portrait. Feuilletter ses pages nous ramène avec insistance à cette question : que signifie prendre une image de quelqu'un ; comment capter l'instant et aussi le regard de son vis à vis, de son interlocuteur ? Chaque page est d'ailleurs une conversation muette, où se lit dans l'attitude du sujet la confiance, la bienveillance. Le cadre change (ambiance de soirée, cadre intime, déjeuner sur l'herbe, intérieur de voiture). Les situations varient (un seul personnage, ou un duo, des groupes). Mais sur la page de droite les yeux sont toujours malicieux, le sourire en coin, la connivence précise. À différents moments du temps, ces rencontres ont eu lieu, et ce livre est à proprement parler un recueil de traces. En ceci il parle de la photographie, mais aussi de ce que le portrait a de fondamentalement ambigu dans son rapport à la fugacité et à l'empreinte.



10 €
septembre 2009
36 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-08-2



Baccarat split, Josué Rauscher

Lorsqu'il s'interroge sur son travail de sculpteur, Josué Rauscher parle du caractère « d'objets pauvres », de l'aspect de « sculptures involontaires », de ses œuvres. Nous retrouvons le même motif dans son livre, intitulé ironiquement *Baccarat Split*. Les napperons au crochet qui sont mis en scène ici manifestent justement la dignité et la qualité de l'activité manuelle des humbles. Ces objets fragiles témoignent d'un savoir-faire d'avant la société du tout ready-made. Les figures se déploient en rosace, en étoile, en fleurs, en spirales, dans une symétrie optimale. Les tricots timides tentent des dialogues silencieux mais affichent une curieuse maîtrise de la structure et de l'espace. Ce contraste renforce alors l'impression initiale : le livre est un hommage et une réflexion sur le geste créateur « des grand-mères tricotant des flocons de coton d'une infinie variété qui servent à préserver les bois lustrés des auréoles ».

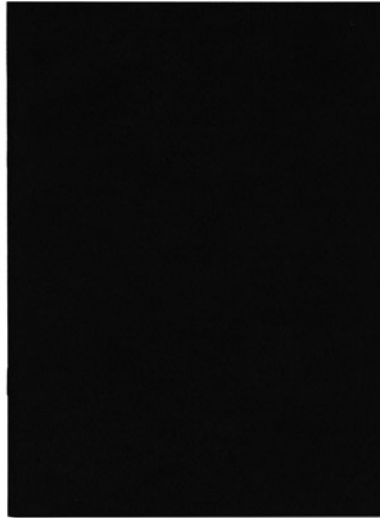


10 €
septembre 2009
32 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-07-5



Dessous, Pablo Marcos Garcia

Dessous nous confronte au dédale des égouts. Pablo Marcos Garcia fait avec ce livre un voyage dans un monde enfoui, obscur, fait de concrétions, de liquidités. Les espaces sont clos, obsédants. Certaines images sont quasi organiques. D'autres d'architecture brute. Cette aventure intérieure dans le corps d'un Léviathan donne aux photographies la fonction de traces d'expédition, de carnets d'explorateur. Il est possible que nous fassions une découverte parmi ces pages. Mais pas de lyrisme ici. Pas de fétichisme, pas de rêveries sur les mystères de la ville souterraine. L'usage du noir et blanc, la construction symétrique de la mise en page nivellent les espoirs de poésie. Pour nous ramener à la nature brute des éléments, à notre possible dégoût face à ces matières. Plongée dans un inconscient, remontée de refoulements, ce livre ne laisse pas indifférent par sa radicalité même, bordé de noir.

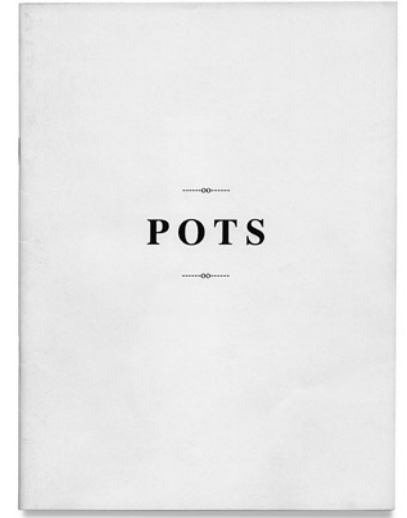


10 €
juillet 2009
28 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-05-1



Pots, Cristof Yvoré

Avec *Pots*, Cristof Yvoré ne cherche pas à illustrer son travail de peintre. Nous sommes témoins d'un laboratoire, plus que d'un excursus. Les tableaux qui sont l'occasion de cette étude ont un objet commun, celui de la composition florale. Ces natures mortes ne sont pas élaborées sur le motif, mais proviennent d'un travail mental. La palette picturale quasi atonale, aux couleurs rares, forcloses, trouve une nouvelle dimension dans l'expérimentation du livre. L'attention permise par le noir et blanc (en réalité un univers de gris contrastés) fait un focus sur le support. Le livre s'intéresse au réceptacle, à ce qui permet la composition. La disjonction paradoxale du noir et blanc donne une visibilité inédite à l'épaisseur et au grain de la peinture. La couleur disparue, qui a, dans les tableaux, la fonction de lumière obscurcie (*lumen opacatum*), se mue ici en ombre éclairée (*umbra illuminata*). Mouvement qui met en exergue l'acte du peintre, sa manière d'agglomérer les couches de couleurs, dans son lent effort pour passer des repentirs aux repeints



10 €
juillet 2009
36 pages n&b
cahier broché
20 x 27 cm
isbn 978-2-917768-04-4



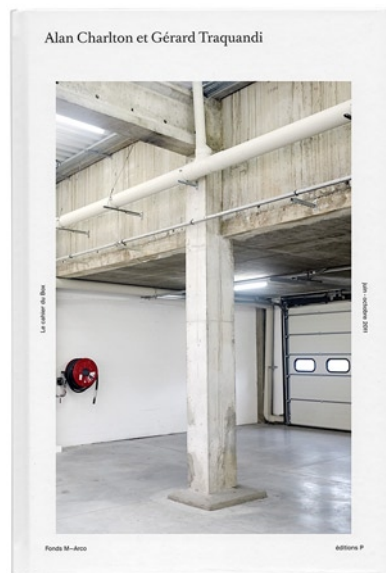
Alan Charlton et Gérard Traquandi

En entrant dans la salle, la conversation établie entre ces deux états de la couleur, le rouge et le gris se révèle d'une grande efficacité. L'ensemble de quarante-deux dessins peint par Traquandi sur papier jupon dans une gamme de teintes rouge oppose sa fragilité et sa rapidité aux constructions de Charlton. Nous sommes devant une séquence dont le fil est la variation. Charlton pratique une peinture construite dont les différents éléments rectangulaires mettent en valeur leurs espacements sur le mur et leur environnement spatial. L'élément tableau, devenu outil de construction et module, participe d'un ensemble qui peut se clore sur lui-même ou provoquer une dynamique. L'intérêt d'un tel dialogue contradictoire, c'est qu'au sein de l'exposition, il départage deux territoires tout en les rendant complémentaires pour l'occasion. Elle suscite une réflexion à propos de la diversité de la peinture contemporaine, de sa complexité, ce dans des champs paraissant proches comme ceux de l'abstraction récente ou de la couleur seule.

Ce catalogue retrace la première exposition ayant eu lieu au Box en 2011 à Marseille.

Alan Charlton est né en 1948, il vit et travaille à Londres.
Gérard Traquandi est né en 1952, il vit à Paris et Marseille.

Coproduction avec le Fonds M-Arco.



15 €
février 2016
32 pages couleurs
couverture rigide
20 x 30 cm
textes (français-anglais) :
essai de Frédéric Valabrègue
isbn 978-2-917768-54-9



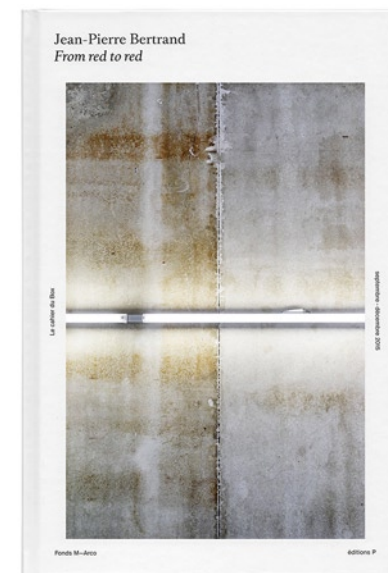
From red to red, Jean-Pierre Bertrand

L'exposition *From Red to Red* est comme une liturgie mise en équation, faite de stations devant des ensembles qui se répondent, s'accordent, et se chargent d'énergie. Si *From Red to Red* est plus qu'une somme de tableaux, c'est en ce qu'elle fait voir la manière dont les uns et les autres s'articulent et se répondent, dont ils se font écho même à travers l'absence. C'est la première fois qu'une pensée élaborée depuis une dizaine d'années par Jean-Pierre Bertrand trouve ainsi à se déployer et à se mettre en place. Ce déploiement fait comme une succession de plans : plans larges ou serrés, détails ou agrandissements. Bertrand réussit cette chose très rare de produire un art pictural d'après la fin de l'abstraction (celle-ci comme histoire et projet) qui n'est pas discours ou allégorie, mais instauration d'un espace et d'une temporalité autres. *From Red to Red* est un point de convergence où s'entrevoit une idée de l'art où tableau, livre, film, ou chapelle, trouveraient un écho et une suite.

Ce catalogue accompagne l'exposition monographique de Jean-Pierre Bertrand au Box à Marseille en 2015.

Jean-Pierre Bertrand est né en 1937. Il a représenté la France en 1999 à la 48ème Biennale de Venise. Son travail a également fait l'objet d'expositions personnelles au Centre Pompidou en 1985, à la Documenta de Kassel en 1992, au Carré d'art à Nîmes en 1996.

Coproduction avec le Fonds M-Arco.



15 €
février 2016
32 pages couleurs
couverture rigide
20 x 30 cm
textes (français-anglais) :
essai de Patrick Javault
isbn 978-2-917768-55-6



Michael Riedel, Michael Riedel

Michael Riedel a créé un système d'images dans lequel il apparaît lui-même en tant qu'information. Dans cette pratique artistique, il produit, reproduit, et transmet son travail à travers différents moyens de communication. En brouillant les frontières entre l'œuvre d'art et la forme que celle-ci peut prendre lorsqu'elle est diffusée, en amont et au-delà de l'exposition, Riedel en élargit l'horizon temporel et spatial. Les Poster Paintings (2010 - en cours), constitués de codes HTML, fonctionnent comme des éléments de langage qui, au moment de leur présentation en incarnent l'une des nombreuses formes possibles. Cette réflexion est au cœur de la pensée de Riedel - l'art en tant que système du possible et du réel. En parcourant les frontières de l'espace artistique, et en rendant compte des méthodes et des diffusions de l'exposition, il devient artiste au sens large du terme. Son œuvre, dont il est la principale source d'information, apparaît dans des formes variées et des temporalités multiples; tout comme un code informatique, elle est caractérisée par une fluidité de circulation qui relie les formes de l'objet avec sa communication.

Ce catalogue accompagne l'exposition monographique de Michael Riedel au Box, à Marseille en 2015.

Coproduction avec le Fonds M-Arco.



15 €
octobre 2015
32 pages couleurs
couverture rigide
20 x 30 cm
textes (français-anglais) :
essai de Milan Ther
isbn 978-2-917768-48-8



5 x 3, François Morellet

« Morellet à Marseille dans le cadre unique de la fondation M-Arco. Soit trois fois la lettre M. On ne pouvait mieux espérer pour cette exposition intitulée 5x3, qui présente 3 œuvres de l'artiste inspirées d'une même thématique dans chacun des 5 espaces du lieu. Un tel énoncé illustre bien la démarche claire et intelligible de François Morellet, à laquelle il a toujours su donner une forme plastiquement convaincante et heureuse.

(...)
L'exposition 5x3 se montre particulièrement bien conçue dans la diversité des techniques et de leurs résultats : peinture sur toile tendue sur châssis, sculpture en trois dimensions, relief avec formes découpées et lumière artificielle, plaques de tôle modulaires, rubans adhésifs appliqués sur le mur. Dans chaque formule, un effet différent est obtenu et qui donne plusieurs résultats, 3 en l'occurrence, dus à l'emploi de systèmes permettant le développement et la variation.

Cette grande diversité trouve sa justification dans l'unicité du propos : grâce à la démarche analytique parvenir à la compréhension du mécanisme de création des formes. Grâce à l'intelligence choisir les meilleures solutions. »
Serge Lemoine

Ce catalogue accompagne l'exposition monographique de François Morellet au Box à Marseille en 2013.

Coproduction avec le Fonds M-Arco.



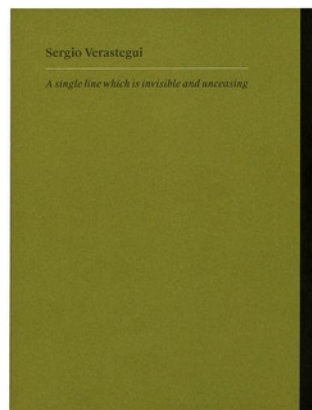
15 €
juillet 2013
32 pages couleurs
couverture rigide
20 x 30 cm
textes (français-anglais) :
préface de Frédéric Valabrégue
essai de Serge Lemoine
isbn 978-2-917768-34-1



A single line which is invisible and unceasing, Sergio Verastegui

L'ouvrage de Sergio Verastegui intitulé *Une simple ligne à la fois invisible et ininterrompue* (*A single line which is invisible and unceasing*) tire en effet une ligne narrative ténue, par laquelle l'artiste associe nombre de ses préoccupations théoriques et de ses activités plastiques. Sculpteur – au sens classique de celui qui accumule et qui extrait – Verastegui propose dans ce livre un récit fragmenté, où ses formes configurées se donnent à lire sur le fond d'une jungle dense et obsédante, qui en est le dehors. L'Amazonie, qui lui sert de trame, court le long des pages, dans un noir et blanc grisé au grain incertain. Au milieu de cet espace diffus se tiennent des objets et des espaces qui sont, par contraste, le lieu d'une forte concentration de sens : des objets prélevés, des espaces empêchés, des configurations au bord de se défaire. Un sous-sol chaotique transformé en atelier tient lieu d'installation, où des quasi-objets émergent, inutilisables, usés et très denses. Des cadenas urbains dépossédés de leurs véhicules hantent les pages en inutiles totems, « objets trouvés » laissés là, alors que le Serpent, la menace, rôdent dans les frondaisons. Ces narrations allusives parsèment les pages de leurs densités invisibles : et pourtant elles sont là. Des anneaux du boa aux formes brutes montrées lors de l'exposition à Art-o-rama, la discontinuité ne parvient pas à masquer la congruence. Verastegui s'insinue dans le format du livre pour tenir ensemble ses ambitions de sculpteur et ses rêves de narrateur : il y tient reliés ensemble ses fragments. La conversation menée par l'artiste avec Frédéric Bonnet, au terme du livre, clôt le récit et le fluidifie par leurs échanges ductiles.

Production Art-O-Rama.



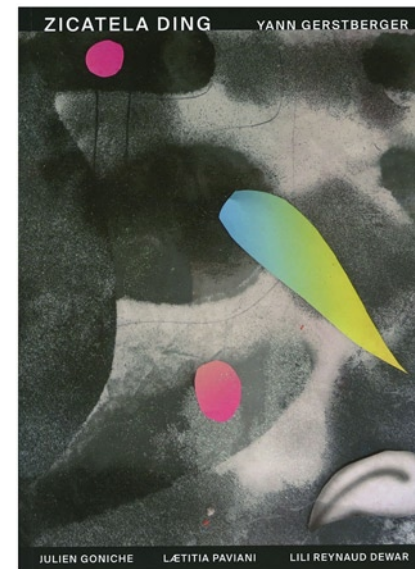
15 €
septembre 2014
80 pages couleur et n&b
couverture souple
16,5 x 21,5 cm
texte (français-anglais) :
entretien avec Frédéric Bonnet
isbn 978-2-917768-42-6



Zicatela Ding, Yann Gerstberger

Ce projet éditorial de Yann Gerstberger, intitulé *Zicatela Ding* illustre parfaitement le jeu permanent que le jeune artiste opère entre une foule de références hétéroclites et agencées, allant de la culture indigène mondialisée au surf (Zicatela, le fameux spot d'Oaxaca), au street art trash. Cette sorte de fric-frac postmoderne simultané de l'indigénisme et de la culture surf s'appuie ici sur le travail photographique de Julien Goniche (solarisé et flou comme un hang over tropical), les textes de Lætitia Paviani (récits de voyages jet-lagués) et l'analyse de Lili Reynaud-Dewar qui décrit notamment le travail de Y. Gerstberger comme une « espèce de récit global, composé de sculptures aux influences troubles et d'images dérégulées ». Le tout est intégré dans une conception graphique de l'atelier *adulte-adulte*. Tous ces éléments du projets concourent à contextualiser les images des sculptures post-world de Yann Gerstberger prises lors de leur exposition ; photographies où l'on voit, par exemple, une casquette Hot-Road sur la tête du masque cérémoniel d'une tribu inexistente, ou des glaciers de plage servir de socle à un monolithe. Empilement, agencement, art de la surenchère gonzo ? C'est là la chose (Ding) de Zicatela.

Coproduction Art-O-Rama et éditions P.
Avec le soutien du Conseil général des Bouches-du-Rhône, du Confort Moderne et de la galerie Alain Gutharc.



15 €
septembre 2013
84 pages couleur
couverture souple
22 x 30 cm
avec une invitation à Julien Goniche
texte (français-anglais) :
Lætitia Paviani et Lili Reynaud Dewar
isbn 978-2-917768-35-8



Brèves, Caroline Duchatelet

Caroline Duchatelet vient de la sculpture, réalise des installations, et depuis trois ans, des films vidéo. Pensionnaire à la villa Médicis en 2009, elle a poursuivi son voyage en Italie l'année suivante et y a initié une série de films sur le paysage et la lumière.

Les deux cartes qui constituent cette publication sont des vidéogrammes issus des films *mardi 3 novembre* et *lundi 26 avril*. Par un jeu simple de pliage elles fabriquent un nouveau espace, à poser sur un table par exemple.

Coproduction Art-O-Rama et éditions P.



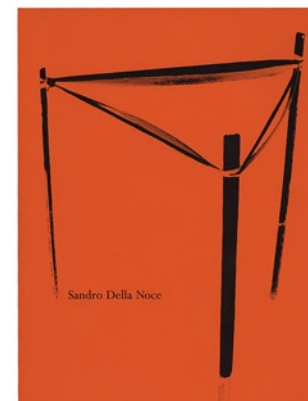
15 €
septembre 2012
2 cartes insérées dans une chemise
16,5 x 21,5 cm
tirage limité à 300 ex
isbn 978-2-917768-27-3



monographie, Sandro Della Noce

L'art de Sandro Della Noce tient beaucoup de l'équilibrisme. Dans son travail, l'activité du sculpteur se trouve en apparence ramenée à la tension entre ses composants. Le contrebutement des matériaux ajoutés fait contraster leur matière et produit ce qu'il nomme un « mouvement gelé », qui ressemble au pas suspendu lors de la marche. Les éléments industriels s'appuient, se nouent avec d'autres, parfois en bois, et tous tiennent ensemble, comme reliés par un aimant. En réalité, le dialogue tendu entre la matière primitive et l'artefact prend fond sur le ton du geste comique. Un art animé par l'esprit du Renard en somme (p. 19) : ainsi, la sculpture en forme de canidé, faite de bois, de mousse industrielle et de ruban adhésif prend sens par son ombre. L'animal surgit par surcroît, montrant l'imbroglio de matière qui lui permet d'apparaître. La composition des pièces de Sandro Della Noce trouve là sa grammaire : des « pièces montées », qui renferment en leur sein des surprises, qui ne se limitent pas à la séduction formelle qu'elles proposent d'emblée (à la crème fouettée). Les structures métalliques industrielles sont dures, et s'agencent avec du mou, du tendu, du tendre (*Section d'axe sexy*). Tout est dans l'équilibre (*Mobile stand*), à la façon de l'esprit de wit; en ceci ce livre témoigne, met en perspective les projets de l'artiste. Quand un Joshua tree rencontre une tronçonneuse surpuissante, l'acte du sculpté s'accomplit.

Coproduction Art-O-Rama et éditions P.
Avec le soutien du Conseil général des Bouches-du-Rhône.



15 €
septembre 2011
96 pages offset couleur
couverture souple
16,5 x 21,5 cm
texte (français-anglais) :
entretien avec Paul Bernard et interventions
de Géraldine Py & Roberto Verde,
Anita Molinero, Alain Rivière
notices de Céline Chazalviel
isbn 978-2-917768-22-8



Catalogue, Pascal Martinez

J'ai souhaité que cette monographie reflète mon travail, non par une iconographie complète des différentes pièces depuis 1998, mais plutôt par sa propre construction, en mettant à jour ce qui, fondamentalement, fait le lien entre toutes ces pièces : l'écriture; la participation d'un ensemble de personnes à la construction d'un projet général et l'ambiguïté des médiums utilisés.

Pour ce, j'ai décidé qu'aucune image n'y figurerait. Il a donc été demandé à une quarantaine de personnes plus ou moins proches, de décrire une œuvre. Chacun choisit une pièce selon l'affinité ou l'affect qu'il entretient avec celle-ci. Le texte remplace l'image, fait image et chacun est libre ici de construire sa notice.

Face à cette approche particulière d'un catalogue monographique, nous avons fait appel à Jérôme Dupeyrat pour écrire la préface. Doctorant en esthétique et histoire de l'art. Il développe des recherches sur la place et le rôle des éditions d'artistes dans les stratégies d'exposition contemporaines. Il lui a été demandé d'écrire sur la forme particulière de cet ouvrage et d'évoquer les œuvres à travers les textes collectés.

Coproduction Art-O-Rama, Galerie Saffir et éditions P.
Avec le soutien du Conseil général des Bouches-du-Rhône et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.



15 €
septembre 2010
104 pages offset n&b
couverture souple
16,5 x 21,5 cm
texte (français-anglais) :
préface de Jérôme Dupeyrat
isbn 978-2-917768-15-0



Avec des si je coupe du bois, Émilie Perotto

Ouvrage rétrospectif portant sur cinq années des travaux d'Émilie Perotto, *Avec des si je coupe du bois* porte bien son titre. Derrière la facétie nous retrouvons les éléments structurants de l'activité de la jeune artiste. Ses sculptures sont d'abord le fruit d'un dialogue entre la découpe, l'assemblage et le recyclage. Le jeu avec les chutes y trouve toute sa place, par leur mise en situation en des « solutions de stockage » (*le petit lapin de Playboy*). Son geste associe alors les deux mouvements propres au sculpteur, le retrait et l'adjonction. S'y assemblent différentes formes de matériaux, le plus souvent du bois (*Wood world*), médium, aggloméré et formica. Les visions et associations d'idées qui guident la main et donnent une direction, un sujet, à chaque sculpture, s'ancrent dans un territoire propre (ainsi du *Duel au soleil* sorte de maquette de champ de bataille, type Verdun). Chaque pièce trouve un équilibre entre taille et agglomération de matériau, équilibre dont émerge un récit, comme par surprise.

Coproduction Art-O-Rama, Confort Moderne et éditions P.
Avec le soutien du Conseil général des Bouches-du-Rhône et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.



15 €
septembre 2009
72 pages offset couleurs
couverture souple
16,5 x 21,5 cm
texte (français-anglais) :
Damien Airault, Kathy Alliou, Gaël Charbau,
Yann Chevallier, Anne Kawala
isbn 978-2-917768-06-8



Bienvenu au bord, Rodolphe Auté

Drôle de livre que *Bienvenu au bord*. Décousu le récit, chaotique le débit. Rodolphe Auté, ou plutôt son alter-ego altéré, part dans la forêt. Sa parole va battre. Un errant chargé. Il est sous emprise.

Il nous prévient : « mes pilules vont me faire de l'effet ». La parole va se libérer.

Au bord de la phrase, le sens est palpitant, ainsi qu'on le dit du cœur, lorsqu'il envoie des décharges de sang dans nos parties les plus irriguées. C'est parfois casse-gueule, de se pencher, pour dire ce qu'on voit, ce qu'on veut. Mais dans la tension du sexe, le désir n'est pas pur ni d'ailleurs impur, il glisse, macule, étanche les mots et donne soif.

Il n'y a pas loin de la transe au rêve, dans la « pénombre de l'orgasme ». Voilà où nous mène ce texte. Cette interzone-là, le terrain de jeu des mots : ce « branle le désir » qui bat, à la frontière de ses phrases et qui caresse, pointe les organes. Ce « sexe tendu vise l'infini », il est le juste étalon : « n'inventé par d'autre organe ». Les mots sont physiques ici, parce que la langue cligne de l'œil, fait appel. Tend vers ce bord du désir : « on ne le voit que par temps clair ».



8 €

janvier 2012

64 pages offset n&b

couverture souple

10,5 x 16,5 cm

postface de David Vivarès

isbn 978-2-917768-23-5



À paraître en 2016

Hors collection :

In the navy

une livre d'artiste de Julien Kedryna

La qualité de la démarche

une monographie de Marc Quer

Repérages

une livre d'artiste de Guillaume Millet

Dans la collection *Les Contemporains* :
des ouvrages de Benjamin Laurent Aman,
Célia Houdart et Alex Cecchetti

Dans la collection *Sec au toucher* :
des ouvrages de Jacques Floret et
Benjamin Hochart

Dans la collection *Le cahier du Box* :
une monographie d'Helmut Federle

Les éditions P publient
ce que bon leur semble.
Nous rions souvent mais
cela ne se voit pas toujours.

Livres d'artistes,
badges, monographies,
littérature, posters,
bijoux, t-shirt,
noix de coco, alcools.

Vous avez dans les mains
le catalogue de nos livres.
janvier 2016

isbn 978-2-917768-53-2

éditions P
+33 4 13 25 68 51
info@editions-p.com
www.editions-p.com